

Un four de potier archaïque près de Treglia (Caserte - Comune de Pontelatone)

Claude Albore Livadie*

Sur la face nord de la colline de Monte Castello, qui contrôle l'accès à l'antique *oppidum* de *Trebula* (Treglia)¹ (fig. 1-2), a été découvert en 1990, à l'occasion de l'exploitation d'un secteur du bois taillis, un quartier artisanal d'époque archaïque². Moins d'un kilomètre le sépare du plus célèbre habitat de *Trebula Baliensis*, connu par les sources anciennes³ et par les antiquaires et les géographes à partir du XVI^e siècle. Lord Hamilton y fit à deux reprises des fouilles (1758 et 1766), sans doute à proximité de la porte occidentale de l'enceinte polygonale (loc. Campo di Rio), qui lui permirent de récupérer un

certain nombre de tombes d'époque samnite. L'une d'elles, à chambre hypogée en blocs isodomes et couverture en plaques de tuf, contenait un riche mobilier funéraire de la fin du IV^e – début III^e av. J.-C. (aujourd'hui conservé dans le Musée Britannique)⁴. C'est sans doute de la même nécropole que proviennent les sépultures explorées par Giovanni Parillo en 1852 qui restituèrent un abondant mobilier de vases figurés et non, dont 25 cratères en «cloche», 12 patères et des monnaies, ainsi que les six tombes «osques»⁵ dont le contenu fut aussitôt dérobé par l'entreprise et les ouvriers qui les avaient exhumées

* CNRS-UMR 6573, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence.

Cette contribution traite de l'un des aspects de l'art du feu – celui qui concerne la céramique – et le «savoir faire» de l'artisan. Elle veut être un hommage à Maria Francesca Buonaiuto, dont il n'est pas nécessaire de souligner le rôle déterminant dans l'histoire du Centre Jean Bérard. Fidèle et intelligente présence, elle a enrichi une longue et belle route parcourue ensemble dans l'esprit de l'amitié et de l'engagement dans le travail.

L'auteur remercie vivement les collègues du Centre Jean Bérard, Yves Bodoïn, pour la réalisation graphique des figures, Marina Pierobon, pour celle des planches et l'architecte Jacques Rougetet pour les relevés du four.

¹ L'étroite vallée du torrent dit Rio dell'Oglio ou Pisciareello permet d'accéder à l'habitat et, quelques kilomètres plus loin, à la plaine interne du Volturne. La région, encore aujourd'hui densément boisée et riche en eau, a peu changé par rapport à la carte de Gianfranco Trutta de 1776 où sont signalés, dans ce secteur, des bois royaux réservés à la chasse. Il s'agit d'une région aux reliefs calcaires où sont connues différentes carrières d'argile, exploitées jusqu'il y a une vingtaine d'années, pour la fabrication de tuiles. On note plusieurs affleurements de tuf gris relatif à l'ignimbrite campanienne (éruption vieille de 33000 ans environ). A. Maiuri, dans son article : Treglia. Ricognizione nell'Agro Trebulano, *Not. Scav. Ant.*, VI, Roma, 1930, p. 214-228, présente un cadre géographique excellent de la région des Monts Trebulani.

² Une première note a été délivrée peu après la fouille, voir Cl. Albore Livadie, Pontelatone (Caserte). Frazione Treglia. Località

Monte Castello. Fornace tardoarcaica, *Bollettino di Archeologia*, 11-12, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, 1991, p. 149-151.

³ Situé au Nord de Capoue, à environ 16 kilomètres à vol d'oiseau de S. Maria Capua Vetere et à 12 kilomètres d'Alife et de Calvi (l'antique *Cales*), le site a été l'objet de l'intérêt de nombreux auteurs latins (Polybe, Pline le Jeune, Tite Live, Ptolomée, Martial, Cicéron, Fronton, etc.). Les textes et les inscriptions épigraphiques qui parlent de *Trebula* sont réunis dans le volume *Le iscrizioni antiche di Trebula, Caiatia e Cubulteria*, Caserta, 1993, sous la direction de H. Solin, auxquelles il faut ajouter l'inscription sur bloc calcaire en alphabet osque mise au jour au sud du Forum, en 1995, par Giuseppe Parillo, l'actuel colon, et publié par S. De Caro, Pontelatone. Località Treglia (CE). Iscrizione osca dall'abitato di *Trebula Baliensis*, *St. Etr.*, LXV-LVIII, 2002, p. 495-497.

⁴ I. Jenkins - K. Sloan, *Vases and Volcanoes. Sir William Hamilton and his Collection*, Londres, 1996. Le dessin de Bracci - Nolli a récemment été republié dans D. Caiazza, G. Grossi, M. Pagano, *Trebula Baliensis. Tomba monumentale*, in : *Trebula Baliensis. Notizia preliminare degli scavi e restauri 2007-2008-2009*, Alife 2009, p. 49, fig. 40.

⁵ Mises au jour lors des travaux «per contenere lo smottamento della strada provinciale alla base del Monticello», elles contenaient «preziosi reperti (vasi, idrie, olle, lance, ecc., ecc.)», voir G. Pendolino, *Sclavia, Trebula, Saticula, Plisticia. Storia, tradizioni e leggende*, Marigliano, 1978, p. 39. Une autre tombe «pré-romaine» (II^e s. av. J.-C. peut-être) est signalée par A. Maiuri, Treglia – Ricognizione nell'Agro Trebulano, *art. cit.*, fig. 6.

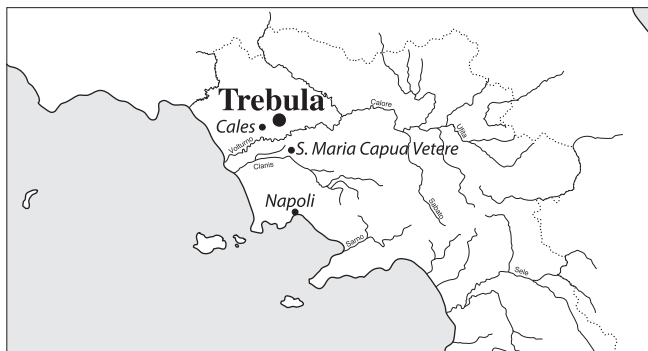


Fig. 1. Situation de Treglia en Campanie

(1947). Un meilleur sort a connu la sépulture récemment mise au jour (1977) dans le terrain de Giuseppe Pasquale, aujourd'hui conservée dans l'Antiquarium de S. Maria Capua Vetere⁶.

Au cours du XIX^e siècle, le théâtre et un secteur d'aqueduc furent dégagés, et puis recouverts; trois nouvelles statues provenant de la *zona intra moenia* se sont ajoutées à celles qui avaient été fouillées en 1758 ; elles aussi semblent avoir été transportées dans la villa des Caracciolo, ducs de Roccaromana, à Pietramelara. Les sondages exécutés en 1877 par Don Andrea Marrocco et documentés par les écrits du prêtre Giuseppe Faraone⁷ restituèrent des inscriptions épigraphiques, qui semblent avoir sollicité l'intérêt de von Duhn et de Mommsen qui se rendirent à Treglia respectivement en 1877 et 1878⁸. Il faudra attendre les années vingt du XX^e siècle pour qu'un regain d'intérêt voit le jour, sous l'influence d'Amedeo Maiuri⁹. Il porta à l'institution en 1930, à Formicola, d'un Antiquarium (qui n'existe plus aujourd'hui). C'est à l'Inspecteur honoraire de la zone, l'Archiprêtre Don Michele Fusco, et à l'inspecteur Gaetano Fusco que l'on doit d'avoir su recueillir les matériels dispersés (monnaies, inscriptions épigraphiques et autres)¹⁰ qui y furent déposés. Durant la gestion du Surintendant Alfonso de Franciscis, en 1975, à l'occasion de la construction de la maison de la famille Migliozzi, l'emplacement d'un cryptoportique, du Forum et d'autres structures fut reconnu¹¹. En 1976, la découverte de thermes, lors de la construction, par l'Inspectorat Départemental des Forêts de Caserte, d'une petite route du service forestier joignant Treglia à Campole (Calastri 2001, p. 13-30, *idem*, 2006, p. 60-65), conduisit à une brève fouille¹². L'amie Clara Bencivenga, chargée du catalogue des mobiliers qui y ont été découverts, a présenté récemment l'étude

du matériel céramique et d'une statue¹³ qu'elle attribue à un notable local.

C'est seulement en 1986 que les relevés de l'enceinte de *Trebula* et de Monte Castello par D. Caiazza¹⁴ et en 1990 les fouilles de Monte Castello attirèrent à nouveau l'attention sur le site (Albore Livadie 1991). En témoignent la récolte des inscriptions par H. Solin en 1993¹⁵ et l'intéressante recherche de G. Cera en 1996¹⁶.

La reprise des recherches par la Soprintendenza per i Beni archeologici delle Province di Caserta e Benevento est récente. En 2008-2009 dans le cadre du POR Campania 2000-2006. (Itinerario Culturale "Direttrice Monti Trebulani – Matese", Scavi Archeologici di Trebula Baliniensis – Parco Archeologico e Antiquario – 1^o Intervento Funzionale) plusieurs campagnes de fouille ont enfin permis de préciser les caractères constructifs des fortifications mégalithiques (individuation d'une nouvelle porte de l'enceinte polygonale, encore utilisée à l'époque

⁶ Giuseppe Pendolino en parle dans son ouvrage, *op.cit.*, p. 39 et p. 68.

⁷ G. Faraone, Scavi di Trebula, *BdI*, 1878, p. 51-53.

⁸ G. Iannelli, Relazione sul nuovo scavo ed antichi monumenti di Trebula, *Atti della Commissione Conservatrice dei monumenti ed oggetti di Antichità e Belle Arti nella Provincia di terra di Lavoro*, IX, 1878, p. 45-53.

⁹ A. Maiuri, Treglia. Ricognizione nell'Agro Trebulano, *Not. Scav. Ant.*, vol. VI, Roma, 1930, p. 214-228.

¹⁰ M. Fusco, *Trebula Baliniense. Monografia storica-critica*, Caserta, 1954.

¹¹ G. Pendolino, *op. cit.*, signale d'autres découvertes qui informent sur les plus récentes phases de l'urbanisation et, avec précision, indique leur position sur la mappe cadastrale, p. 61 en particulier.

¹² La fouille a été réalisée au lieu-dit La Corte par W. Johannowsky et L. D'Amore. C. Calastri examine les structures de l'édifice dans deux excellents travaux de récente publication, Le terme di *Trebula Balliensis*, *Archivio Storico del Caiatino*, 2, 2001, p. 13-30 et Il territorio di *Trebula Balliensis*, in : *Carta archeologica e ricerche in Campania*, ATTA, XV Suppl., fasc. 3, Roma 2006, p. 60-65.

¹³ C. Bencivenga Trillmich, Una statua-ritratto inedita da *Trebula Balliensis* in Campania, *BCom*, Suppl., 2009 (sous presse). M. Pagano et D. Caiazza proposent une interprétation divergente : ils l'identifient comme Constant I, fils de Constantin (Caiazza 2009).

¹⁴ D. Caiazza, *Archeologia e storia antica del mandamento di Pietramelara e del Montemaggiore. I. Preistoria ed età sannitica*, Pietramelara 1986, p. 279, tav. XL (Mte Castello) et p. 398, tav. LVII (Trebula).

¹⁵ H. Solin, *op. cit.*, Caserta 1993.

¹⁶ G. Cera, Note sulla topografia di Trebula Balliensis, in : *Atlante Tematico di Topografia Antica*, 1996, p. 51-62.



Fig. 2. Monte Castello (Treglia). Le site est indiqué par un cercle (Ortofoto n. 417163 Foglio Villa 1:5000 - Progetto finanziato dal POR Campania 2000-2006)

tardo-antique et de substructions en tuf gris et en blocs de calcaire, appartenant au chemin de ronde), de découvrir un nouveau groupe de tombes¹⁷, de dégager un secteur de voie dallée près des Thermes publiques, mais aussi de mieux connaître la topographie de la phase archaïque de l'habitat. Le dossier archéologique commence à laisser entrevoir l'extrême importance de la cité. Particulièrement intéressante de ce point de vue apparaît dans le secteur sud-occidental du site¹⁸ l'exploration d'un quartier artisanal. Il est caractérisé par des fosses et des foyers datés antérieurement au IV^e s. av. J.-C., situés au dessous de la grande structure identifiée comme tombe monumentale-héroon. La zone sera englobée successivement à l'intérieur de l'enceinte de la 3^e phase. Les manifestations cultuelles (sacrifice d'un chien¹⁹ et dépôt d'une petite hache en fer) à la base de l'héroon pourraient être destinées à purifier le secteur avant la construction de la tombe monumentale.

Il se peut que le four exploré durant la dernière campagne de fouille²⁰, situé à une cote plus élevée, appartienne à une phase ancienne de ce quartier. Il présente, bien que de dimensions plus modestes,

une structure semblable à celle de Monte Castello. Il manque ici encore la sole et le *praefurnium* qui s'enfile sous le mur polygonal de la 2^e phase et est rem

¹⁷ À proximité de la nouvelle porte de l'enceinte polygonale plusieurs tombes à caisse de tuf, avec couverture «a bauletto», à couverture de plaques de tuf plates et à «doppio spiovente» (la nécropole d'Hamilton?) ont récemment été mises au jour (printemps 2009). D'époque samnite, certaines contenaient un riche mobilier de vases à vernis noir et à figures rouges de production campanienne.

¹⁸ La fouille a été conduite avec une grande compétence par l'archéologue Natascia Pizzano (Coop. Officina Memoriae) sous la haute direction du Surintendant Mario Pagano et la coordination de l'avocat Domenico Caiazza.

¹⁹ R. Robert, Rites de protection et de défense. À propos des ossements d'un chien découverts au pied du rempart de Paestum, *AION ArchStAnt*, XV, Napoli 1993, p. 119-140, avec appendice de M. Leguilloux, p. 141-142. Voir également, J.-C. Lacam, Le sacrifice du chien dans les communautés grecques, étrusques et romaines. Approche comparatiste, *MEFRA*, 120-1, 2009, p. 29-80.

²⁰ D. Caiazza, *Trebula Baliensis*. La fornace e cenni sulle attività artigianali ed economiche, in : *Trebula Baliensis. Notizia preliminare degli scavi e restauri 2007-2008-2009*, Alife 2009, p. 90-109.



Fig. 3. Monte Castello (Treglia).

Moment de la découverte : les charbonniers construisent un « catuozzo » sur le site

pli par des blocs relatifs à la construction de ce dernier. Une datation proche de celle du four de Monte Castello n'est pas exclue, d'autant plus que des fragments de vases d'*impasto*, de *bucchero* et une fibule à « glands » ont été trouvés dans le secteur légèrement plus au sud, confirmant l'antiquité de la partie nord occidentale du site.

Le four de Monte Castello

Il est usage dans la région d'exécuter, tous les quinze ans, la taille systématique d'un secteur du bois taillis en vue de la fabrication de charbons de bois. Les « charbonniers » - profession devenue rare désormais en Campanie - exécutèrent en 1990 un taillage important qui dégagait la dense végétation de châtaigniers, de petits chênes, de frênes et d'yeuses qui recouvrait la partie la plus basse de la colline de Monte Castello. Les arbres débités furent confectionnés en « catuozzi », sorte de dômes de branchages recouverts de terre, qu'une lente combustion (plusieurs jours et plusieurs nuits) transforme en charbons de bois (fig. 3). À cette occasion, le débroussaillage et le nettoyage du sol, pour éviter les risques d'incendies, mirent en évidence une grande quantité de fragments de céramique. La Surintendance archéologique de Naples et de Caserte disposa d'une intervention sur le site²¹.

Il fut décidé d'ouvrir plusieurs sondages dans les secteurs où les tessons étaient majoritairement concentrés. La présence de racines et de souches, le caractère décidément abrupt de la pente et les risques de glissement de terrain ont nécessairement conditionné leur position. Les terrains affleurants sont constitués de sols agraires d'une épaisseur de plusieurs dizaines de cm, qui se superposent à une couche irrégulière de terrain argileux de couleur orangée d'une épaisseur très variable (d'une dizaine de cm à un mètre). Elle recouvre un substrat constitué par la roche calcaire compacte.

La première campagne de fouille (1992) s'est concentrée à proximité et en amont de la route moderne qui interrompt la pente inclinée de la colline, sur une zone qui montrait une large dépression par rapport au reste de la pente. La dépression, comme la recherche l'a précisé successivement, correspondait à la chambre de combustion d'un grand four de type vertical – le plus grand que l'on connaisse en Campanie et sans doute en Italie méridionale pour cette période. Les sondages mirent au jour un groupe de fosses remplies de vases entiers et fragmentaires. Il a été fort difficile de distinguer dans les niveaux supérieurs le matériel provenant des différents dépotoirs du fait que presque toute la pente était parsemée de tessons, épandus pour stabiliser ou rehausser le sol ou délavés dans la partie en contrebas, depuis des fosses placées plus haut dans la pente. Six dépotoirs ont cependant pu être identifiés même si la division entre eux est quelque peu arbitraire et coïncide surtout avec les carrés qui ont été fouillés jusqu'au sol vierge (fig. 4). Les US correspondent grosso modo à la couleur des dépôts rougeâtres et charbonneux dans lesquels étaient englobés les vases.

Il s'agit d'un four à tirage vertical et à chambre circulaire (profondeur actuelle : 2,20 m, diamètre : 4 m) (fig. 5)²². La couverture manquait complète-

²¹ Je suis reconnaissante au Surintendant Stefano De Caro qui a bien voulu me confier la direction scientifique des deux campagnes de fouille menées en 1992 (25 mai au 25 juin - 1^{er} au 30 septembre) et en 1995 (3 avril au 9 mai). Mes remerciements vont aussi à l'inspectrice de zone, Colonna Passaro.

²² Les fours sont distincts, selon leur forme en deux catégories différentes: les fours à chambre circulaire et les fours à chambre carrée ou rectangulaire. Ces dernières sont particulièrement répandues à partir du V^e s. av. J.-C., sans remplacer toutefois les fours à chambre circulaire employés en Italie centrale thyrrénienne durant tout l'âge du fer (avec ou sans grille entre la chambre de combustion et la chambre de cuisson).

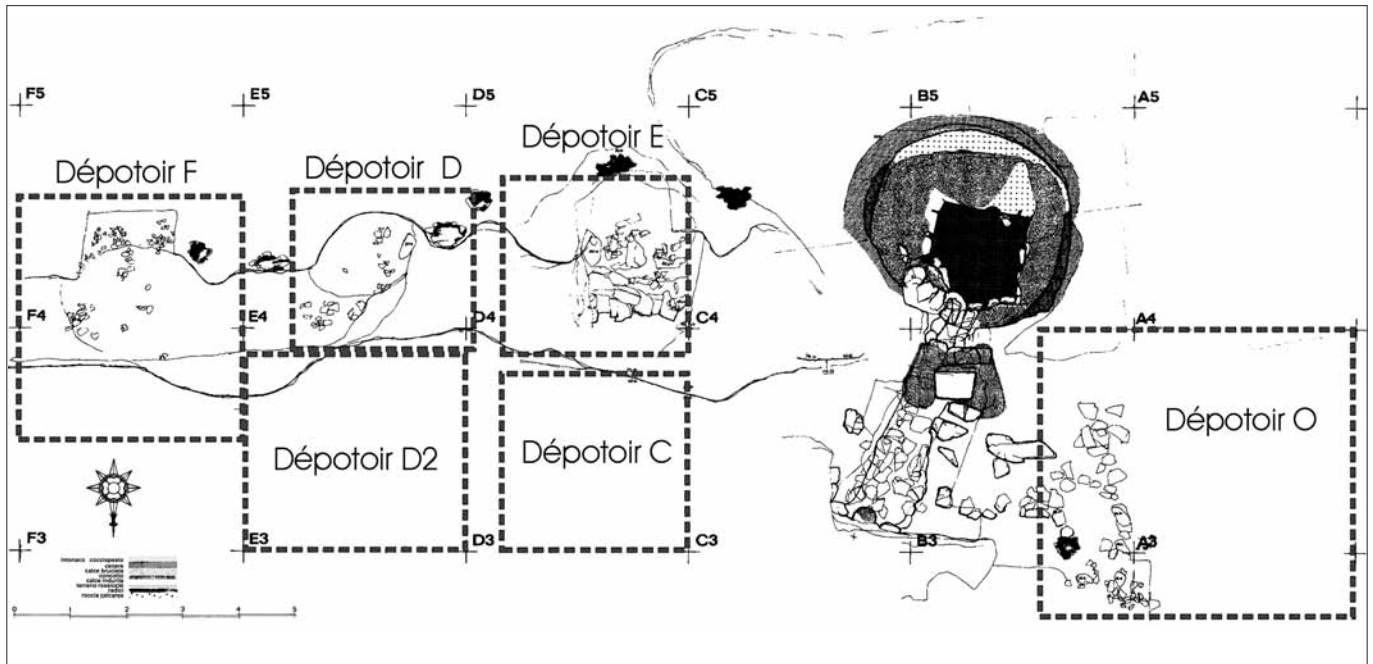


Fig. 4. Monte Castello (Treglia). Plan de la fouille. La zone des sondages est encadrée

ment²³. La chambre de cuisson très profonde, distincte du *prae-furnium*, est en partie adossée à la roche calcaire de la colline et en partie creusée dans le terrain. Il semblerait qu'elle ait été soigneusement recouverte par de l'argile réfractaire (soumise à l'analyse archéomagnétique). Le *prae-furnium* se présente comme un canal allongé, couvert par une série de blocs rectangulaires de tuf disposés à dos



Fig. 5. Monte Castello (Treglia). Vue du *prae-furnium*

²³ La coupole qui recouvrait les fours de potier était détruite à la fin de chaque cuisson. À Trebbio (AR), les restes ont été découverts dans des fosses à proximité des fours eux mêmes, avec des fragments d'argile cuite et des restes charbonneux (déchets des divers cycles de cuisson). Sur le sommet ou les côtés de la coupole (constituée vraisemblablement de branches et d'argile comme les éléments trouvés dans différents sites) devaient être pratiquées une ou plusieurs ouvertures pour permettre le dégagement des gaz et de la fumée et pour moduler la température. Le soutien de l'ouverture était constitué par l'embouchure d'un grand *dolium* (A. Ciacci, A. Moroni, A. Lanfredini), Sansepolcro (AR). Trebbio, *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*. Firenze 2005, p. 370-374; A. Comini, Le fornaci del Trebbio (Sansepolcro - AR): considerazioni tipologiche e criteri di riferimento, in : *Piana fiorentina, Valdarno e aree limitrofe. Studi recenti e nuovi dati dalla ricerca archeologica, Atti del Secondo Seminario Internazionale di Studi "Città di Montefiascone"*, Montefiascone, 28 maggio 2005, sous presse) ; A. Ciacci, A. Comini, E. Gliozzo, I. Memmi Turbanti, A. Moroni Lanfredini, Le fornaci di Trebbio (Sansepolcro, AR): aspetti tecnologici, in : *Offinica etruscologia I*, Roma, Officina ed. 2009, p. 61-82, avec bibliographie).



Fig. 6. Monte Castello (Treglia).
Vue verticale du four de potier

d'âne (fig. 6-7)²⁴. C'est par là qu'était introduit le combustible. Le four était rempli en grande partie par le terrain descendu de la partie supérieure de la colline, mais surtout par des fragments appartenant à presque toutes les catégories de vases découverts dans les décharges. Une dépression rectangulaire excavée (1,20 x 0,70 m) occupait la partie centrale de la base du four.

Il semblerait que les opération de chargement des vases et le contrôle de la cuisson aient pu se faire à partir d'un niveau situé au dessus du *prae-furnium*, une sorte de plate forme, revêtue d'une épaisse couche de chaux.

Au moment de la découverte, la sole²⁵ ou mieux la grille qui constituait le plan de cuisson (« piano forato ») était absente. Il n'a pas été possible d'enregistrer le point où éventuellement elle était raccordée à la paroi. Il est vraisemblable que cette grille ait été soutenue par un muret ou mieux un pilastre, aujourd'hui disparu, enfoncé dans la dépression

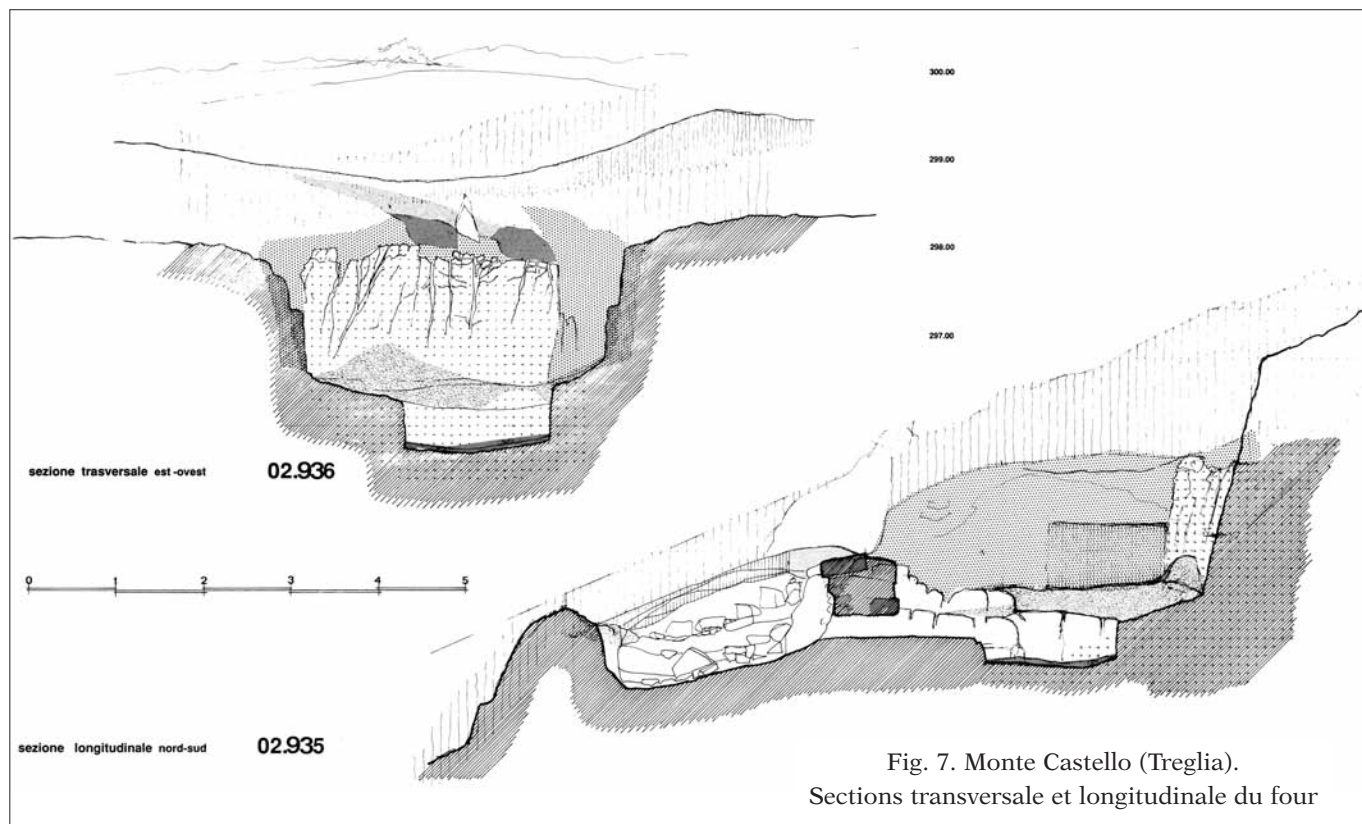


Fig. 7. Monte Castello (Treglia).
Sections transversale et longitudinale du four

rectangulaire décrite plus haut²⁶. Le niveau inférieur conservait des canthares de *bucchero* à pied bas, rougis par la chaleur, correspondant vraisemblablement à la dernière fournée. Inutilisé, le four a servi de décharges pour des vases cuits dans d'autres fours. C'est ainsi que les niveaux de remplissage correspondent à des déchets de cuisson (vases cassés) et à du matériel délavé du haut de la pente vers le secteur en contrebas quand le four était à l'abandon.

Dans les six dépotoirs étaient mélangés de la céramique culinaire, de la vaisselle de table et des matériaux de construction en céramique.

La production céramique

Elle consistait cependant principalement en récipients de petites et moyennes dimensions, de formes ouvertes et fermées, en argile commune grossière, en *impasto* fin brun et noir, en céramique vernissée, en *bucchero nero* et *rosso*²⁷.

La céramique commune d'usage domestique est la plus représentée. Les vases en argile grossière de couleur beige et rougeâtre appartiennent aux deux principales catégories : céramique de table et céramique de cuisine. La première catégorie est constituée de formes ouvertes de moyenne dimension

(écuelle-couvercles (fig. 8, 1), coupes sur pied, cruches) ; le second groupe comprend des formes simples, sans anses, comme les « olla a bombarda » ; sur l'épaule certains exemplaires présentent une protubérance, d'autres des prises à « oreilles » horizontales ou légèrement relevées, éventuellement reliées par un cordon horizontal (fig. 8, 2). Ces récipients destinés à supporter la flamme servaient à des cuissons prolongées d'aliments à base de farine ou à la préparation de viandes bouillies. Des *askoi* (fig. 8, 3) et des amphores sont également représentés.

Apparemment fabriqués avec la même argile, mais plus riches d'inclusions, les tuiles plates et rondes, les mortiers de dimensions très diverses, parfois avec bec verseur, les grands doliums à bord éversé, décorés de motifs linéaires obliques et de motifs à ondes profondément incisés sont fréquents.

L'*impasto* brun et noir à la surface lissée est réservé aux *kylikes* à deux (fig. 8, 4) et quatre anses et à pied en trompette, à de petites amphores et à des cotyles, certaines avec des décorations imprimées (série horizontale de petits cercles à la base de la vasque). Un exemplaire isolé d'œnochoé à embouchure trilobée et anse bifide documente un type peu connu, particulièrement soigné.

La production de vases en « *bucchero rosso* » est attestée par des fragments appartenant à des œno-

²⁴ À Quartaia (Colle Val d'Elsa - SI), une structure sub-circulaire proche à notre four a été récemment explorée. Ce gisement a restitué de nombreuses fosses pour l'extraction de l'argile (successivement utilisées comme décharges), ainsi que diverses structures. Comme Treglia, ce « quartier artisanal », spécialisé dans la production de *dolia*, de céramique commune et de *bucchero*, était actif entre la seconde partie du VI^e s. av. J.-C. et le V^e s. av. J.-C. Des comparaisons sont possibles avec d'autres sites de l'Italie centrale : *Satricum*, Laurentina Acqua Acetosa, Cerveteri et Marzabotto.

²⁵ Les fours archaïques sans plan de cuisson sont présents à Naxos et, en Italie méridionale, à Sybaris et à Métaponte.

²⁶ Le « four vertical » a été le plus commun dans le monde étrusque ; il était composé d'un corridor d'accès : le *praefurnium*, d'une chambre de combustion, c'est-à-dire la base du four où prenait place le combustible, la chambre de cuisson avec une sole sur laquelle étaient posés les vases, et enfin le soutien de la chambre de cuisson qui était, dans les fours de forme arrondie, constitué ou bien par des murs radiaux ou bien par un pilier central. La voûte était percée et à travers cette ouverture se faisait le tirage. Les fours étaient partiellement enterrés pour conserver plus longtemps la chaleur. Il n'a pas été compris comment était faite la sole (faite de briques ?).

²⁷ Bruce Velde a conduit des analyses sur un nombre restreint d'échantillons qui illustre pourtant les principales catégories de vases produits dans le four de Treglia ; il indique la pré-

sence de 3 types d'argile : Type n. 1) mica, quartz, feldspath, noir à l'intérieur dans les argiles des échantillons A (plat caréné de *bucchero* Q.E3 US 13 décharge D2), échantillon B (plat caréné de *bucchero* Q.E3-US 12 décharge Q. D2 niveau NC), échantillon G (2 fragments de olla à languette Q.C3-4 US 11 décharge NC). Ce type de pâte correspond à la roche mère sédimentaire.

Les deux autres types de pâtes (2 et 3) sont d'origine volcanique.

Type n. 2) verre volcanique, clinopyroxène, biotite, plagioclase : échantillons K (olla ou amphore de *bucchero rosso*, échantillon N paroi de mortier (Q. Q.C5) ; échantillon L (fond de vase prélevé pour le type d'*impasto* de couleur rougeâtre avec centre noir et bord rouge) ; échantillon C (paroi d'amphore d'*impasto* fin Q.E3 avec centre rouge et bord plus foncé).

Type n. 3) clinopyroxène, grande biotites, plagioclase ; échantillons H (couvercle-bol d'argile grossière Q.D4 décharge E) ; échantillon F (grande cruche en argile grossière avec anse verticale à « languetta » Q.D3 décharge E) ; échantillon G (bol avec centre rouge et un bord foncé) ; échantillon D (fragment d'écuelle à bord rentrant et plat avec centre foncé et bord plus clair) ; échantillon E (anse de canthare de *bucchero* de transition avec centre foncé, puis rougeâtre avec bord noir). Dans ce dernier cas il s'agit peut-être du mélange des argiles type 2 et 3 (communication personnelle). Sur les analyses en général voir aussi B. Velde, Techniques, sources d'argile et céramiques de la période archaïque, in : *Etruria meridionale e in Campania* (a cura di D. Frère), École française de Rome, 2007, p. 221-223.

choés et des « hydries » avec anses à « cestello ». Il se peut que d'autres formes soient présentes (*ollae* et cruches), mais pour l'instant peu reconnaissables, parce que seules quelques parois sont conservées. Les vases de « *bucchero rosso* » de *Cales* – de grandes hydries en particulier – constituent une catégorie à production localement limitée, mais typique de la région des Ausones.

Les vases de *bucchero* noir sont quantitativement importants. La typologie est variée : elle inclut des coupes basses, avec lèvre aplatie et élargie, carénées (fig. 8, 5), et non carénées (fig. 8, 6) (Livadie²⁸ 18A ; Cuozzo - D'Andrea²⁹ 22A1 et A2; 8A et 8B), de écuelles à bord rentrant (Livadie 15A ; Cuozzo-D'Andrea 11B) (fig. 8, 7), des canthares sans décor à pied annulaire bas (Livadie 4E ; Cuozzo - D'Andrea 19B) (fig. 8, 8), des œnochoés à bord trilobé, col bas et panse globulaire (Livadie 10D ; Cuozzo - D'Andrea 13D), avec anse à section ronde ou bifide, de petites olpés à corps ovoïde et embouchure ronde (Livadie 8E ; Cuozzo - D'Andrea 14b1) (fig. 8, 9). Il existe aussi des cotyles de petites dimensions marquées d'une rainure horizontale (Livadie 2D) et des cotyles de très grandes dimensions avec file de bugnes (variante Livadie 2E) ; dans les deux cas la décoration est à la hauteur des anses.

Il s'agit de *bucchero pesante*, exception faite de plusieurs exemplaires de canthares à pied en trompette du type Rasmussen 3e (Rasmussen 1979³⁰, Livadie 4B), décorés d'une rangée d'impressions régulières sur le ressaut extérieur de la vasque (type 2 dans Gras 1974)³¹ (fig. 8, 10), de facture soignée et à paroi relativement fine. Nombre des vases ouverts (principalement les coupes basses à lèvre aplatie et quelques canthares) présentent des signes incisés sur le fond.

Dans un certain nombre de dépotoirs (E-F) sont associées des coupes ioniennes à pied bas et ressaut à la base du rebord, sans engobe, filet réservé sur le rebord, des coupes qui imitent les *kylikes* attiques, de type Bloesch C, à bord concave entièrement couvertes de vernis noir et des coupes étrusco-campariennes archaïques à vernis noir. L'argile est extrêmement fine et ne renferme que très peu d'inclusions de taille visible en microscopie optique.

Un grand intérêt revêt la présence de coupes dites « ioniennes » B2. Peu nombreuses à Treglia, elles sont semblables aux nombreux exemplaires étudiés par Thierry van Compernelle³². C'est une production de masse, qui a connu une vaste diffusion ; les *kylikes* de Treglia, par rapport à beaucoup d'autres exemplaires, sont plutôt soignées. Elles présentent une argile dure de couleur nettement oran-

gée, vernis noir couvrant et brillant. Elle est à vue d'œil tout à fait dissemblable de l'argile « tendre », farineuse, qui peut aisément être griffée par l'ongle, propre aux autres vases vernis.

Deux exemplaires de coupes ioniennes typologiquement homogènes ont été analysés par Gérard Bossières³³ (fig. 8, 11-12). Ils sont comparables aux 140 coupes entières ou presque enregistrées dans la banque de données de Thierry van Compernelle que je remercie pour m'avoir donné son avis³⁴.

En Campanie, il est possible d'établir des comparaisons plus ou moins précises avec le matériel de différentes nécropoles (Palinuro, Poseidonia, Vico Equense et *Stabiae*). Très précises au contraire sont

²⁸ Cl. Albore Livadie, *Le bucchero nero* en Campanie. Notes de typologie et de chronologie, in : *Le bucchero nero étrusque et sa diffusion en Gaule Méridionale*. Bruxelles, Latomus, REL, vol. 160, 1979, p. 91-110.

²⁹ M. Cuozzo, A. D'Andrea, Proposta di periodizzazione del repertorio locale di Pontecagnano tra la fine del VII e la metà del V sec. a. C. alla luce della stratigrafia delle necropoli, *AION AnnStorAnt* XIII, 1991, p. 47-114.

³⁰ T.B. Rasmussen, *Bucchero Pottery from Southern Etruria*, Cambridge 1979.

³¹ M. Gras, Les importations du VI^e s. av. J.-C. à Tharros (Sardaigne), Musée de Cagliari et Antiquarium arborense d'Oristano, *MEFRA*, 86, 1974, p. 79-139.

³² T. Van Compernelle, Les céramiques ioniennes en Méditerranée centrale, in : *Ceràmiques jònies d'època arcaica: centres de producció i comercilització al Mediterrani occidental, Actes de la Taula Rotonda a Empuries (26-28 mai 1999)*, Barcelona 2000, p. 89-100.

³³ G. Bossières et D. Frère, Étude de la composition chimique de céramiques étrusques et campaniennes au VI^e siècle. Distinction géographique et typologie chimique, in : *Ceràmiche fini a decoro subgeometrico del VI secolo a.C. in Etruria meridionale e in Campania* (a cura di D. Frère), École française de Rome, 2007, p. 175-220. Les auteurs illustrent dans cet article les analyses effectuées sur une trentaine d'échantillons de coupes ioniennes à l'aide d'un microscope électronique équipé d'un système d'analyse chimique quantitative par dispersion d'énergie. « La typologie établie montre l'existence d'hétérogénéités dans les groupes étudiés et la présence systématique de nodules riches en carbone. L'analyse des deux échantillons de Treglia (TG1 et TG2) montre qu'il s'agit de deux ensembles différents, traduisant des provenances différentes. D'ailleurs dans l'un des échantillons (TG 1), il existe des "mantled feldspars" - feldspath potassique - (voir des mêmes auteurs, *Petrological EDS chemical study in thin section of some Etrusco-Corinthian ceramics: a contribution to their archaeological knowledge*. BAR 2001, International Series 942 (Archaeology and Clays), Ed. By I. Druc, p. 39-53 avec planche couleur) et de l'apatite qui sont absents dans l'autre échantillon. De plus, le second échantillon présente des phénomènes de fusion des feldspaths et de la muscovite.

³⁴ De cet auteur voir aussi : Importations, imitations, adaptations. Les coupes ioniennes dans le monde étrusque, *op. cit.*, École française de Rome, 2007, p. 28-34, en part. p. 34.

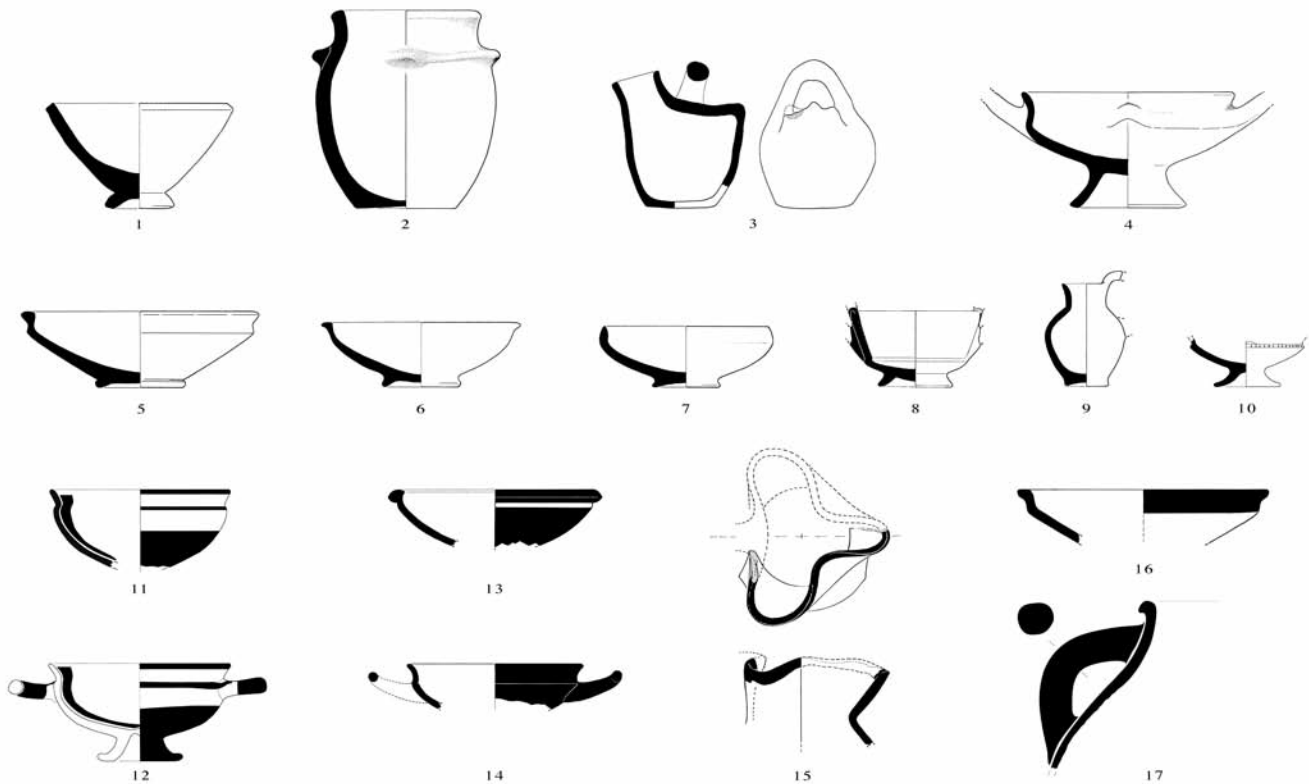


Fig. 8. Monte Castello (Treglia). Mobilier archéologique (réduc. 1:3)

les comparaisons avec certains exemplaires à pied bas et large et ressaut découverts dans les nécropoles de Capoue³⁵ et de Montesarchio. Les lèvres brèves et le léger ressaut au point de contact avec l'épaule les font attribuer à la fin du VI^e s. av. J.-C.³⁶. Les analyses de Gérard Bossière ont permis de reconnaître deux ensembles d'argiles provenant de deux carrières distinctes mais présentant des caractères assez proches.

La céramique «étrusque archaïque» à vernis noir campanienne présente une typologie complexe; elle a été récemment classifiée par Lidia Falcone³⁷ qui a examiné près de 150 exemplaires, provenant de Capoue (S. Maria Capua Vetere), de Fratte, de Calatia et de Cumae. À Treglia, les écuelles décorées par une bande sous le bord - «ciotole a fascia risparmiata» - type 10 Falcone (fig. 8, 13) sont bien représentées par le type 10A2 de la fin du VI^e s. av. J.-C., mais des fragments de pied et de fond se réfèrent sans doute aussi aux types 20A et peut être 20B. Dans cette phase de la recherche, il reste difficile de déterminer si les formes 50 et 60 sont également présentes. Quelques fragments de coupes à bord rentrant pourraient appartenir au type 50A1.

Les coupes à anses de tradition attique, bien distribuées dans toute la région, sont également présentes, bien qu'en petit nombre d'exemplaires. L'argile est de couleur rose orangée, le vernis noir brillant quand il est conservé. Le type «Kleine Schale C» de Bloesch³⁸ est représenté dans la variété *lip* (fig. 8, 14) et, semble-t-il, *plain rim*.

³⁵ W. Johannowsky, *Materiali di età arcaica dalla Campania*, Napoli, 1983, p. 191, n° 12, pl. 31b (Capoue) et de Montesarchio CGE 1978 p. 139, pl. 72, fig. 3 (Capoue) et fig. 4 (Montesarchio). La tombe 342 datée après 540 av. J.-C. / V^e phase avancée de Capoue par W. Johannowsky contenait une *kylix* B2 « dalle pareti spesse in argilla rossa chiara tendente all'arancione, con vernice traslucida » que le fouilleur attribue à la production éléate. Plus qu'à l'argile de Velia décrite comme « chiara, farinosa, con vernice nera a riflessi metallici, stesa irregolarmente e molto diluita per le filettature sull'orlo e all'attacco della spalla » (A. Fiammenghi, *Velia. Studi e ricerche*. Modena, 1994, p. 80), l'argile de ces exemplaires semble se rapprocher beaucoup de notre production.

³⁶ W. Johannowsky, *Considerazioni sullo sviluppo urbano e la cultura materiale de Velia, Focci*, 1982, p. 225-246, en part. p. 240-241.

³⁷ Cette céramique a fait l'objet d'une récente thèse de doctorat. Je remercie la jeune collègue pour les informations sur sa typologie.

Le four produisait aussi d'autres catégories comme la céramique à bandes. Le vernis noir n'est pas brillant. Il semble avoir été peu couvrant, mais il n'est pas toujours possible de porter un jugement certain, vu l'état des fragments. L'argile est fine, du beige rosé à l'orangé, comme celle des coupes étrusco-campaniennes, des *kylikes* de type attique, des plats carénés et des coupes à bord rentrant. À la différence des deux argiles utilisées pour les coupes de type ionien B2, elle est farineuse au toucher.

Un certain nombre de fragments sont à attribuer à des vases fermés : un fragment d'épaule convexe et anse plate, avec de rares traces de vernis noir (décharge E.Q.D4) pourrait indiquer la fabrication de cruches de moyenne et petite dimension. Des œnochoés à embouchure trilobée sont aussi documentées. Le type, qui imite les œnochoés de *bucchero nero*, présente une bande à l'intérieur et à l'extérieur de la lèvre, l'épaule un peu fuyante, le corps pansu, l'anse verticale plate, avec un bande noire à la base (fig. 8, 15).

Parmi les vases ouverts signalons les coupes carénées qui imitent les coupes de *bucchero nero* à rebord plat. Le bord de la lèvre extérieure et la paroi verticale au dessus de la carène sont vernissés (fig. 8, 16). Un petit nombre de fragments documentent la présence de coupes recouvertes de vernis noir à bord rentrant (le pied manque toujours).

Les différentes catégories de récipients ont été trouvées par groupement homogène. Rares sont les rebuts de cuisson. On a plutôt l'impression que les vases ont été éliminés sans qu'ils aient été réellement endommagés, mais on ne peut pas exclure les coups de feu.

G. Bossières³⁹ a tenté la détermination de la température de la dernière cuisson, même s'il est extrêmement difficile de l'évaluer en raison de l'absence de données sur le facteur temps. En effet, les analyses ont donné « des valeurs élevées entre 900 et 1100°C (de telles valeurs sont à l'évidence trop élevées. À ces températures le clinopyroxène néoformé devrait être présent, or il ne l'est pas) ».

L'analyse anthracologique en fréquence absolue de chaque taxon a été faite par Sylvie Coubray.

À l'intérieur du four, à l'exception de 5 taxa indéterminés, ont été identifiés :

<i>Acer sp.</i>	2
<i>Erica arborea</i>	1
<i>Fraxinus sp.</i>	8
<i>Phyllirea-Rhamnus alaternus</i>	10

Datation

La grande variété de céramiques trouvées reflète bonne part du répertoire de formes et de catégories que l'on connaît en Campanie du Nord dans les années 540-520 av. J.-C. (phase V avancée de Capoue). Pourtant, les niveaux de base de l'un des dépotoirs (C) pourraient suggérer une production antérieure de quelques décennies [*bucchero* de transition (fig. 8, 17), amphore de type étrusque Py3A (fig. 8, 18)⁴⁰]. L'étude archéomagnétique faite sur un certain nombre d'échantillons de la paroi du four par le Laboratoire de Paléomagnétisme de l'Université de Plymouth fixe l'âge le plus probable pour la dernière utilisation du four dans le courant du VI^e s. av. J.-C., en accord relatif avec la datation archéologique (Albore Livadie, La Torre, Nardi, Pierattini 1998)⁴¹.

Des fours circulaires, avec couverture temporaire et tirage vertical, proches du nôtre, ont été trouvés dans différents sites de l'Italie centrale. Leur datation a été fixée entre la fin du VII^e et le VI^e s. av. J.-C.⁴² La fouille du complexe productif de Sansepolcro (AR) qui a récemment mis au jour un groupe de fours de dimensions beaucoup plus

³⁸ H. Bloesch, *Formen attischer Schalen*, Bern, 1940, p. 119 et suiv. Sur la vaste distribution de ce type en Italie méridionale et pour les problèmes relatifs aux possibles centres de production, voir G. Bailo Modesti, *Cairano nell'età arcaica, L'abitato e la necropoli*. Napoli, 1980, p. 82, notes 480-488, *Napoli Antica*, T.1/12/1915 (nécropole de Castel Capuano), tav. XXXII, 1 et p. 268-269, p. 271, note 7 ; A. Bottini, Ruvo del Monte (Potenza). Necropoli in contrada S. Antonio (scavi 1977), *Not. Scav. Ant.* 1981, p. 202, n° 112-115 avec discussion et bonne part de la bibliographie précédente. D. Donnarumma, L. Tomay, I corredi del VI sec. a. C., in : *Fratte. Un insediamento etrusco-campano*, Modena, 1990, p. 229, note 6 et fig. 382. Des comparaisons sont encore utiles avec W. Johannowky, *op. cit.*, 1983, t. 781, p. 195, tav. 33d.

³⁹ G. Bossières, D. Frère, *art. cit.*, 2007, p. 203.

⁴⁰ La présence d'un couteau en fer, de plusieurs fibules et d'un petit anneau décoré par une série de petits traits parallèles à la base du dépotoir laisse perplexé. S'agit-il d'objets perdus, ce qui semble peu probable, ou plutôt de matériel résiduel, témoin d'une phase de fréquentation antérieure à l'installation du quartier artisanal (tombes) ?

⁴¹ Cl. Albore Livadie, M. La Torre, G. Nardi, D. Pierattini, Studio archeomagnetico della fornace tardo-arcaica di Treglia, in : *IV Giornata delle Scienze della Terra e l'Archeometria*, 1997, CUEN, Napoli 1998, p. 275-277. Six échantillons ont été prélevés sur les parois de la chambre de combustion, afin d'analyser le magnétisme résiduel en vue d'une datation archéomagnétique. La direction moyenne obtenue (D=353.3; I=53.7) a été confrontée avec les courbes de la variation séculaire pour l'Europe.

⁴² V. Acconcia, *Ceramica etrusca*, in : *Murlo. Carta Archeologica della Provincia di Siena (a cura di S. Campana)*, 5, Siena, 2002, p. 199-202.

modestes que le four de Treglia, révèle bien quels sont les doutes possibles sur le système de fonctionnement de ces structures souvent mal conservées. Bien qu'à Treglia, un éventuel soutien et les restes d'une sole perforée n'aient pas été trouvés lors de l'exploration, il est difficile, en raison de son diamètre, que la grille ait pu s'auto-soutenir.

Les signes inscrits

Un grand intérêt présentent les graffiti incisés sur quelques vases communs en argile grossière, sur une tuile, mais principalement sur des vases ouverts de *bucchero nero* (coupes carénées à bord plat et plus rarement canthares). Les vases en *impasto* ne semblent pas avoir été utilisés comme base d'écriture, à l'exception de quelques fonds qui présentent le signe X.

Il s'agit de signes incisés dans l'argile crue à l'intérieur de la vasque, à l'extérieur de la vasque et sous le pied: dans un seul cas est figuré un animal (fig. 9, 1) associé au signe «ad alberello» présent dans l'alphabet prérosque, l'«alphabet de Nocera», documenté dans les nécropoles campaniennes (à Fratte, à Vico Equense, à *Stabiae* et à *Suessula*)⁴³.

Il est possible de regrouper les signes incisés en 1) signes géométriques, 2) groupe de lettres, 3) lettres isolées.

Ces signes ont souvent été interprétés comme «marques de fabrique» ou «de propriété»; pour certains chercheurs, ils avaient une fonction pratique⁴⁴. C. Chiaramonte Treré pense, à propos des assiettes de *bucchero* avec le signe de croix du sanctuaire de la Civita de Tarquinia, que le signe indiquait qu'ils avaient tous la même fonction. Il est plus vraisemblable que ces signes, comme cela a déjà été suggéré par G. Sassatelli, avait le but de marquer des opérations de computation, soit pour les quotités de vases produits, soit pour les lots destinés à la vente et à la distribution. Le même auteur propose une autre hypothèse⁴⁵: que l'incision du signe en forme de croix, signe particulièrement fréquent, puisse avoir voulu indiquer la fin d'un lot ou le dernier vase du lot (en rapport à la production et/ou à la vente). La valeur d'indication numérale pourrait être aussi fort vraisemblable pour le signe en forme de croix et un certain nombre d'autres signes.

Le signe géométrique en forme de croix se présente le plus souvent à 4 branches (fig. 9, 2) plus ou moins profondément incisés à l'intérieur et à l'exté-

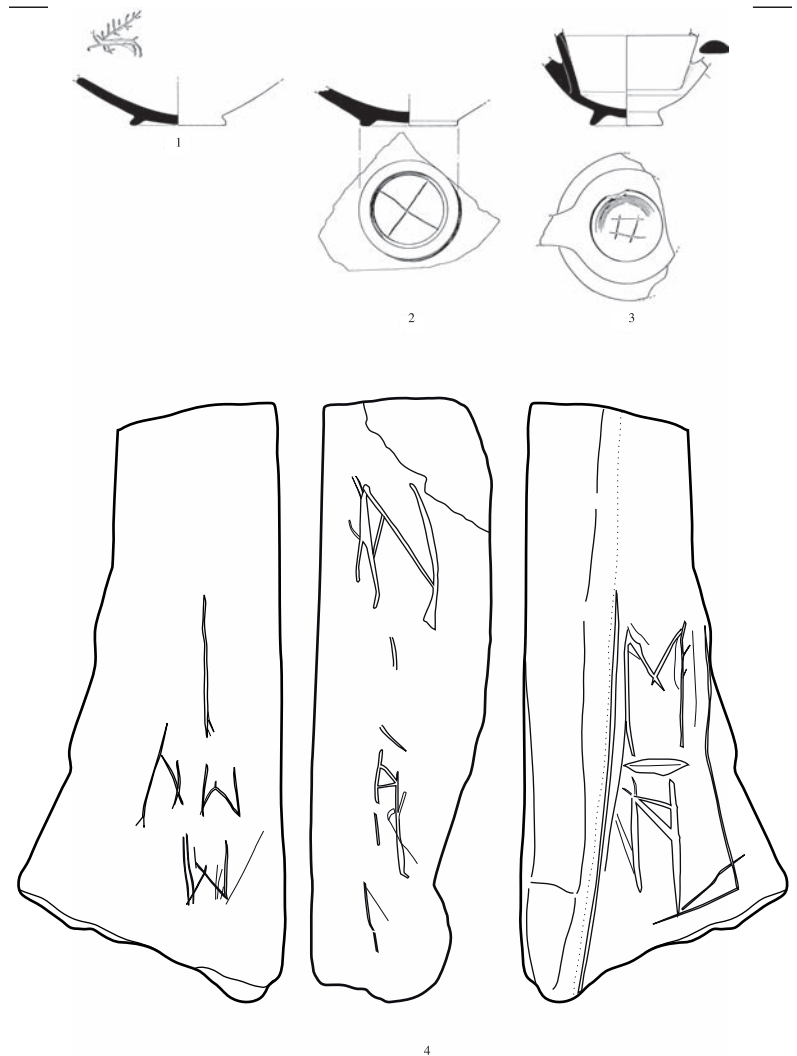


Fig. 9. Monte Castello (Treglia). Graffiti sur vases de *bucchero nero* (1-3) et sur une tuile (4) (réduc. 1:3)

rieur de la vasque. Mais sont aussi documentés le motif formant une croix se terminant par des élé-

⁴³ Pour le motif à *alberello* caractérisé par de nombreuses branches, voir les exemplaires de la nécropole préromaine de Vico Equense in *CIE* 8787, 8788, 8789, 8798, 8800 et de *Suessula* in *CIE* 8721-8723. Il est présent aussi en contexte étrusque, falisque et autres, cfr. : G. Sassatelli (a cura di), *Iscrizioni e graffiti della città di Marzabotto*, Bologna 1994, p. 37, note 40.

⁴⁴ G. Sassatelli, *Il bucchero e le ceramiche affini come supporto per iscrizioni e graffiti in area padana*, in : M. Bonghi Jovino (a cura di), *Produzione artigianale ed esportazione nel mondo antico. Il bucchero etrusco*, *Atti del colloquio internazionale*, Milano 10-11 mai 1990. Milano 1993, p. 195-205.

⁴⁵ G. Sassatelli, *art. cit.*, p. 202.

ments ovaliformes, le motif formé de cercles entiers irréguliers, vaguement concentriques, le motif à astérisque et le motif du carré formé par quatre lignes débordantes (fig. 9, 3).

D'autres signes sont clairement en alphabet étrusque. Sur le fond d'une coupe de *bucchero* on peut lire MA ; sur une autre coupe sont lisibles un A, un E, un M. Un groupe de lettres est profondément incisé sur toutes les faces d'une tuile en argile grossière (fig. 9, 4).

Si on veut voir dans ces signes un marquage systématique pour identifier le groupe de vases, leur nombre ou les responsables des lots qui devaient

être enfournés, le motif à « alberello » pourrait se référer à un groupe d'ouvriers-artisans de langue proto-osque qui opèrent vraisemblablement en contexte étrusque.

Les vases de Treglia mettent en évidence un répertoire céramique qui associe une production de goût indigène à des techniques et des formes étroitement liées aux traditions étrusques et grecques. Ils indiquent clairement l'existence d'un étroit rapport économique et culturel avec un centre étrusque de la plaine campanienne qui organise telle production. La présence du « *bucchero rosso* » pourrait faire hypothiser que ce centre puisse être *Cales*.